



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
1. Chapeau de paille de riz orné de fleurs 2. Chapeau de crêpe orné de fleurs et  
de blonde 3. Bonnet de gaze orné de fleurs.

ly 6



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Robe de Cote-pali uni, Canexou de tulle, Chapeau de crêpe orné de fleurs.

# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . . 18  
pour l'année . . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A ANSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### L'ART DE SE FAIRE AIMER DE SON MARI.

« AH ! par exemple, voilà un singulier sujet de modes, m'écriai-je en recevant l'ouvrage qui porte le titre que nous adoptons aujourd'hui, de la main de mon meilleur ami, *l'Art de se faire aimer de son mari* (1). » — « Hé pourquoi pas, me

(1) Un volume in-12, chez Robert, Libraire, rue Hautefeuille.

répondit-il avec une gravité tout-à-fait comique, ne le trouvez-vous pas raisonnable; et peut-être même parce vous le jugez extravagant, bizarre, mérite-t-il d'être pris en grande considération. Ce serait il me semble une nouveauté piquante, si toutefois ce que j'ose avancer ici n'est pas regardé comme un blasphème, de voir tous les ménages unis, heureux par conséquent, et ce doux état n'être que le résultat de quelques formules appliquées aux différentes situations de la vie. » — « Rien ne serait en effet plus commode et plus agréable, répliquai-je; réduire le moyen d'être heureux à quelques règles fort peu difficiles à suivre, ce serait là un véritable prodige. Je me servirai donc du sujet que vous m'offrez aujourd'hui, mais je crains bien qu'il ne me sourie pas autant qu'à vous. »

On a fait un gros livre sous le titre que nous avons adopté aujourd'hui; et ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que ce gros livre qui paraît devoir contenir tant de choses intéressantes, a été composé par un homme, par un garçon! Il nous semble cependant qu'il était nécessaire d'avoir une grande expérience pour oser tenter une pareille entreprise, et qu'une femme seule pouvait raisonnablement s'en charger. Mais aujourd'hui, comme dans tous les tems, les hommes n'ont-ils pas la prétention de tout connaître, de tout juger, de tout approfondir... Voyons ce que pense le nouveau docteur qui prétend nous régenter, nous enseigner les moyens de nous faire aimer... de nos maris!... J'ai beau faire... je commence à croire que ce titre est plus que singulier, et fait pour donner à penser... Nos maris ne nous aiment donc pas toujours, ou bien ils ne nous trouvent pas toujours aimables.

Il faut nécessairement que l'on adopte une de ces deux raisons. Mais abordons plus franchement l'ouvrage de notre nouveau docteur. Quelle est l'idée dominante que l'on y remarque? Que l'homme est le maître de la nature, que la femme doit lui être continuellement soumise. En partant de ce principe elle se fera aimer de son mari, en se montrant disposée sans cesse à obéir à chacune de ses volontés. C'est le sourire sur les lèvres qu'elle doit l'aborder, quel que soit son caractère, malgré ses brusqueries, sa mauvaise humeur. Si elle a des défauts elle doit les cacher; si elle a peu de qualités elle doit en acquérir. C'est donc à la perfection que doit viser la femme qui veut plaire à son mari, en être aimée; mais aussi

quelle sera la récompense de tant de soins et de peines ? Peut-elle espérer une réciprocité d'amour et de perfection ?

L'auteur du nouvel ouvrage nous la promet. C'est déjà quelque chose, mais il devrait nous l'assurer. Il nous permettra aussi de ne pas être toujours de son avis pour ce qui regarde l'éducation des jeunes personnes; quoi qu'il en dise, même son livre ne saurait être mis entre leurs mains. Une mère prudente sait aussi bien instruire sa fille par son exemple que par de sages avis donnés à propos, et il ne serait ni convenable, ni même humain, de l'éclairer aussi brusquement que le veut notre docteur. Après avoir lu attentivement son traité, nous en aurions extrait ce qu'on peut appeler la quintessence, et de tout ce qu'il a écrit nous aurions pu former un *code* que l'on eût été libre de consulter au besoin, et qui eût renfermé les douze conditions importantes au moyen desquelles on peut obtenir la tendresse d'un mari (c'était certainement bien peu pour obtenir un si grand résultat); mais ce code eût été la répétition de tout ce que les hommes ont cru convenable d'écrire pour les femmes; cet esclavage, cette obéissance continuelle auxquels on semble les condamner pour acheter leur bonheur, ne nous paraît pas d'une heureuse invention. Nous attendrons avec patience quelque moyen plus convenable et plus en rapport avec les idées que l'on s'est formées aujourd'hui sur la place que les femmes doivent tenir dans la société.

---

Sur les chapeaux en paille de riz on place cinq ou six plumes plates, assez courtes pour former diadème en retombant; ces plumes, presque toujours en couleur, sont nuancées en vert, ou macassa, panachées de jaune, de bleu ou de rose. Les rubans en gaze sont assortis aux nuances des plumes.

---

Les fleurs les mieux portées aussi sur des chapeaux en paille de riz, sont la pivoine des champs; les plus distinguées sont en couleur oiseau de paradis ou vert choux. Les marabouts continuent à se porter sur les belles pailles d'Italie; dans les grandes réunions ou les toilettes plus recherchées, on remarque sur les chapeaux de longues plumes blanches retombant en saule pleureur sur le devant de la passe.

---

On porte beaucoup de robes en foulard. Cette étoffe distinguée, légère et cossue, paraît obtenir un grand succès cette année. Le plus grand nombre de ces robes est fond bois foncé, avec des dessins noirs ou des carreaux bleus.

---

Les percalines pour négligé sont encore à carreaux écossais; il paraît que même dans ce genre de dessins, les couleurs noires et bleues obtiennent la préférence.

---

Sur des robes en mousseline et jaconas on voit beaucoup de dessins à colonnes, les uns serpentant perpendiculairement, d'autres traversant diagonalement l'étoffe. Les mousselines blanches à dessin vert ont, au-dessus des autres, le charme de la nouveauté; les marchands protestent aussi qu'elles ont l'avantage de ne point changer de couleurs, grâce à quelques nouveaux procédés dans la teinture.

---

Une quantité de jolis bonnets en linge pour le négligé ornent tous les magasins de lingerie. On les tient ordinairement très-courts des oreilles, les garnitures très-hautes, très-évasées et très-surchargées en rubans de gaze. On les dispose aussi de manière à ce qu'ils se tiennent très-relevés sur la nuque, puisque cette pose est généralement adoptée pour tout ce qui se met sur la tête.

---

Les chapeaux que l'on voit en sparterie sont presque tous coupés en capote et garnis de rubans écossais. Le dessous de la passe est bordé d'un assez large biais en gros de Naples, dans lequel est enfermé une paille qui donne beaucoup de solidité à la sparterie.

---

Les rubans pour tour de taille sont d'un si gros grain, qu'ils présentent deux surfaces, d'un côté ce sont des dessins écossais, de l'autre des couleurs nuancées.

---

Les bracelets égyptiens sont les derniers qui viennent de paraître; ils sont composés de trois rangs de pierres coupées en losange, et entrelacées de petits chaînons en or. Ce nou-

veau genre, qui est charmant, réuni la légèreté, l'élégance et la simplicité.

LITTÉRATURE.—HISTOIRE.

*Vie anecdotique de madame la DAUPHINE, depuis sa naissance jusqu'à ce jour, par J. M. de St-Hilaire (1).*

Marie-Thérèse-Charlotte, d'abord Madame Royale, puis duchesse d'Angoulême, aujourd'hui Dauphine de France, faillit, en venant au monde, coûter la vie à l'infortunée reine Marie-Antoinette d'Autriche, sa mère. Nous emprunterons à l'histoire de M. de St-Hilaire, le récit des événemens qui accompagnèrent la naissance de cette princesse, et qui semblèrent les présages des cruelles destinées auxquelles elle était réservée.

« Ce fut le 11 décembre 1778 que la reine ressentit les premières douleurs de l'enfantement. L'usage voulait que toutes les personnes qui se présentaient dans les appartemens au moment de l'accouchement de la reine, fussent introduites indistinctement dans sa chambre; cette étiquette fut observée si religieusement, qu'au moment où l'accoucheur (M. Vermont) annonça à haute voix que la reine allait accoucher, les flots de curieux qui se précipitèrent dans la chambre furent tels, que ce mouvement serait devenu fatal à Marie-Antoinette, si Louis XVI n'avait eu la précaution, dès la nuit précédente, de fixer le paravent qui entourait le lit de la reine, avec de fortes cordes; sans cette circonstance il aurait été infailliblement renversé sur elle.

« Il fut impossible de contenir la foule mélangée qui se pressait à cet instant autour de la bien-aimée souveraine; nous disons mélangée, car de petits savoyards, mêlés parmi les courtisans, furent remarqués juchés sur des meubles précieux, afin de voir plus à leur aise la reine, que l'on avait placée

(1) Un volume in-18. Prix 3 fr. A Paris, chez M. Samson, libraire, au Palais-Royal, galerie de bois; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

sur un lit de parade dressé tout exprès pour le moment des couches.

« Le bruit, la confusion, et plus encore la chaleur étouffante qui régnaient dans l'appartement, joints à l'émotion et à la faiblesse naturelle que la reine éprouva à la suite de son accouchement, firent que le sang lui porta à la tête, et elle tomba en faiblesse. L'accoucheur cria aussitôt : *De l'air, de l'eau chaude, Sa Majesté se trouve mal, il lui faut une saignée et de l'air surtout.*

« Les fenêtres de l'appartement étant restées constamment fermées, ne pouvaient s'ouvrir que difficilement; le roi en ouvrit une avec une précipitation et une force que sa tendresse pour la reine pouvait seule lui donner.

« Le bassin d'eau chaude n'arrivait pas. L'accoucheur impatienté dit au premier chirurgien de la reine (M. de Chavignac), *de piquer à sec.* Le sang jaillit avec force, et Marie-Antoinette ouvrit les yeux. On eut toutes les peines du monde à retenir l'élan et la joie qui succéda si rapidement aux plus vives alarmes, et l'empressement des spectateurs fut tel, que plusieurs personnes qui se trouvaient là furent emportées sans connaissance, de ce nombre se trouvait madame la princesse de Lamballe.»

La reine désirait passionément mettre au monde un prince; un jeune poète fit à cette occasion le madrigal suivant :

Pour toi France un Dauphin doit naître,  
Une princesse vient pour en être témoin,  
Sitôt qu'on voit une Grâce paraître,  
Croyez que l'Amour n'est pas loin.

« Si nous avions pu, dit M. de Saint-Hilaire, ne consulter que notre cœur ou un sentiment respectueux des convenances, nous nous serions contenté d'écrire Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême et Dauphine..., mais nous devons des faits au lecteur, et ces noms ne sont qu'un éloge.»

Pour notre compte nous remercions M. de St.-Hilaire de son travail; la vie anecdotique de Madame la Dauphine sera lue avec attendrissement et orgueil par tous les Français, qui y trouveront les plus beaux exemples de résignation et de di-

gnité dans les plus affreux malheurs, de dévouement et de piété filiale dans l'exil, d'une fermeté héroïque au jour de la révolte, et enfin sur le trône, de cette pieuse bienfaisance dont tant de malheureux reçoivent chaque jour de nouvelles preuves.

~~~~~

### MÉLANGES.

*Avis au Public, répandu à Guibrai par un artiste dramatique à son arrivée en cette ville, un jour de foire.*

MONSIEUR ET MADAME,

LOUIS-HONORÉ Guillot, descendant par ascension directe des fameux Guillot-Gorju ses père et mère, chantre de la nature et des amours, chevalier de la Table ronde dont il a fait partie sous le double rapport de cuisinier et d'homme de lettres, a l'honneur de faire circuler que, samedi prochain de cette semaine, qui est demain, à deux heures de relevée, pour éviter le luminaire, il jouera, dans la grange de M. le sous-préfet, louée *ad hoc*, des scènes de *Blaise et Babet* en homme et en femme pour le goût d'un chacun. Il finira cette scène amusante et variée par l'ariette *d'un Dépit jaloux*; et pendant la seconde pièce il improvisera, aux dames qui lui feront cet honneur, les impromptus qu'il a composés dans les principales villes du monde et autres lieux, dont il a été accueilli toutes fois et quand il s'y est présenté honnêtement.

Pour remercier le public des honneurs et profits qu'il voudra bien lui faire, il se rasera sans miroir en chantant: *C'est pour toi que je les arrange*. Les prix ne seront pas fixés pour la commodité des brillantes sociétés; mais son épouse, qu'un embonpoint extraordinaire et superflu éloigne momentanément de la scène depuis trente-sept ans, recevra tout ce qu'un public indulgent et délicat voudra bien déposer dans la corbeille de la bienfaisance et du talent, à ce destinée...

J'ai l'honneur d'être avec soumission et désintéressement,  
votre,

GUILLOT.

P. S. Avant de faire connaître ses moyens, il lira le permis préambule de M. le maire sous seing-privé.

M. Auguste Hus, dont la réputation est vraiment européenne, est digne de marcher sur la même ligne que M. Guillot. Voici l'une des plus célèbres phrases qui soient sorties et de sa plume et de son cerveau. Il a mis moins de tems à la composer, sans doute, qu'il en faut pour la prononcer.

« Qui n'aime pas la musique du Devin de village, les vers  
 » de Racine et de Lord Byron, qui ne sent pas élever son  
 » ame avec le grand Corneille, et sa pensée avec Tacite et  
 » J.-J. Rousseau, qui n'adore pas Fénélon, qui fut ennemi  
 » des femmes, et resta sans émotions en lisant Bernardin de  
 » Saint-Pierre, Mesdames de Staël et Cottin, qui fut insen-  
 » sible aux charmes et au parfum des roses, au son magique  
 » de l'Harmonica, à la lumière romantique du gaz, nous  
 » portant à la rêverie comme le chant poétiquement mélanco-  
 » lique du rossignol, qui n'est point attendri devant l'inno-  
 » cente enfance, la veillesse en cheveux blancs, la femme  
 » vertueuse et la mère de famille outragées, qui ne trouve  
 » què de l'esprit dans l'homme de génie Molière, l'écrivain  
 » le plus philosophe et le plus profond du siècle de Louis-le-  
 » Grand, et ne sent pas la naïveté sublime et la haute philo-  
 » sophie sous des formes légères du philosophe sans le savoir,  
 » le génie-original La Fontaine, et qui reste froid devant le  
 » lever du soleil, celui-là, dis-je, peut être un sec et aride  
 » honnête homme, dont vous pouvez faire votre homme d'af-  
 » faire, votre procureur ou votre tailleur; mais n'attendez  
 » rien de grand, d'élevé et de magnanime, en fait de sensibilité,  
 » de cet eunuque de l'ame. »

---

Une nouvelle carrière vient de s'ouvrir devant la petite merveille du Gymnase. Ce n'est plus la petite Léontine, qui charmait, par son aimable espièglerie, une foule toujours empressée de l'applaudir, c'est une jeune fille pleine de grâces, à l'air modeste et réservé, qui comprend mieux ce qu'elle dit et sait encore mieux l'exprimer et le dire. Rappelée au Gymnase, qui fut témoin de ses premiers essais, elle a débuté dans un nouvel ouvrage de M. Scribe, et y a obtenu le succès le plus brillant comme le plus mérité. *Simple Histoire*, tel est le titre du nouvel ouvrage, est un abrégé du joli roman de miss Inschibald; c'est aussi la même intrigue que la *pupille* de Fagan. Il a généralement fait plaisir.

---

A l'Ambigu-Comique un nouveau mélodrame, *le Charpentier ou la Mariée de Bercy*, assez mal accueilli le jour de la première représentation, s'est relevé avec éclat. On trouve de l'intérêt dans cette nouvelle production, qui offre un brillant spectacle, et qui attire journellement la foule.

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 390.*